

Stanisław Kamiński

Les domaines de la théorie de l'être

Collectanea Theologica 49/Fasciculus specialis, 57-76

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

STANISŁAW KAMIŃSKI, LUBLIN

LES DOMAINES DE LA THÉORIE DE L'ÊTRE

Dans tous les genres de la connaissance se manifeste la tendance à la spécialisation et à la différenciation, et en même temps à l'unification. Il est donc difficile d'établir combien de disciplines et quelles disciplines comprennent une science ou une section de la science. Il en est de même de toute la philosophie. Pour les philosophes classiques, le problème qui consiste à déterminer les domaines de la théorie de l'être paraît encore plus complexe. Evidemment, la détermination de leur nombre et de leurs relations mutuelles dépend au plus haut point de la conception elle-même de la théorie de l'être. Pour présenter une division sérieuse de la théorie de l'être en différentes disciplines et caractériser leurs relations méthodologiques, il convient de justifier d'abord pourquoi on admet une conception épistémologique de la théorie de l'être plutôt qu'une autre; il faut aussi justifier le choix du principe de la division.

Une telle tâche dépasse les limites d'un article. Mais la réalisation de ce but, du moins sous forme d'esquisse, paraît indispensable pour le thème signalé. C'est pourquoi je parlerai d'abord des conceptions les plus typiques (et des divisions) de la théorie de l'être, pour choisir ensuite l'une d'entre elles. Je ferai ensuite la distinction méthodologique et l'arrangement des domaines de la théorie de l'être. Je voudrais en même temps signaler que, malgré les apparences, il ne s'agit pas ici de résoudre la problématique historique. Il est donc d'importance secondaire de connaître l'auteur d'une opinion, de savoir si un philosophe était de tel avis ou non. Si j'avance l'opinion de quelqu'un, c'est qu'elle servira à éclairer une proposition.

La théorie classique de l'être se trouve exposée dans toute sa clarté par *Aristote*. Il est le premier à avoir formulé d'une façon précise la question: Grâce à quoi la réalité est-elle ce qu'elle est et ceci nécessairement? Il recherchait à ce propos les principes ontiques de la réalité; ce furent les formes substantielles des choses, données hiérarchiquement. Dans le recueil appelé *Métaphysique*, il emploie différents termes pour désigner la théorie de l'être. Les commentateurs actuels découvrent chez le Stagyrite l'étiologie (connaissance par la sagesse des causes dernières ontiques de l'être, livre I), l'ontologie (philosophie première, qui étudie l'être en tant

qu'être, livre II), la métascience (science première des principes les plus généraux ou les fondements des sciences, livre XI) et la théologie (théorie de l'Être Suprême, livres V et X)¹. Acceptant de traiter d'une manière analogique l'objet de toute la métaphysique, les péripatéticiens défendent surtout l'unité de la théorie de l'être; ils voient en même temps la possibilité d'accentuer en elle différents ordres de problèmes. Si on tient compte surtout de la cause et de la fin, on aura avant tout la théologie; si c'est la cause formelle, ce sera l'ontologie; si on considère toutes les causes, ce sera l'étiologie. La dernière conception semble la plus autorisée en tant que principale, mais ceci n'exclut pas les divisions de la théorie de l'être, parmi lesquelles on énumère comme fondamentale la distinction par le degré d'abstraction de l'objet et par l'objet d'intérêt particulièrement étendu².

Thomas d'Aquin a sérieusement modifié la conception d'Aristote. L'objet de la théorie de l'être n'est pas une abstraction, mais devient plus intelligible et en même temps plus concret (nouvelle théorie de l'analogie et de la transcendance) et homogène (nouvelle conception de la causalité basée sur la distinction de l'essence et de l'existence) et englobant tout être³. L'arrangement des réflexions sur les différents types d'être est nettement théocentrique. La métaphysique est appelée *scientia divina*, et donc théologie naturelle. En plus, la théorie de l'être en tant qu'être donne les principes à toutes les disciplines philosophiques, étant en même temps l'étape finale de leurs recherches. C'est pourquoi elle devrait être

¹ On donne en général une seule définition de la théorie de l'être (étudie l'être en tant qu'être à la lumière des causes dernières), considérant qu'on a une seule science dans laquelle on peut distinguer les groupes de thèses ontologiques, étiologiques et théologiques. Cf. p.ex. J. Kalinowski, *Ontologia czy aitiologia?*, Znak 15 (1963) 1069-1073 et M. A. Krąpiec, *O rozumienie metafizyki*, *ibid.*, 1077-1082.

² On dit le plus souvent que la théorie de l'être d'Aristote se divise en philosophie première (de l'être en général et de ses propriétés les plus générales) et en philosophie seconde (des différents types d'être, philosophie de la nature et philosophie de l'homme). Cf. p. ex. A. Mansion, *Philosophie première, philosophie seconde et métaphysique chez Aristote*, Revue Philosophique de Louvain 56/1958/165-221 et J. Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics*, Toronto 1951. Parfois cependant on considère que la philosophie première concerne l'être premier (d'où par métonymie on peut l'appeler philosophie de Dieu) et la philosophie seconde s'intéresse uniquement aux êtres accidentels. Cf. J. Kalinowski, *O istocie i jedności filozofii*, Roczniki Filozoficzne KUL, 6 (1958) fasc. 1, 5-17.

³ *Metaphysica... circa maxime intelligibilia versatur* (proemium in Met. Arist.). Souvent on répète que l'objet de la métaphysique c'est: *ens commune, substantiae separatae, ens et ea, quae consequuntur ipsum* (In III Met., 1. 5; In IV Met., 1. 5; In V Met., 1. 7; In VII Met., 1. 1,2,13; In VIII Met., 1. 1; In XI Met., 1.). *Philosophia prima considerationem suam extendit a primo usque ad ens in potentia, quod est ultimum in entibus* (C. Gent., I, 70). Cf. H. Reith, *The Metaphysics of St. Thomas Aquinas*, Milwaukee 1958.

enseignée après toutes les parties de la philosophie, bien que celles-ci tirent d'elle toute leur vérité et leur justification définitive⁴.

Cette manière d'interpréter la doctrine de Thomas d'Aquin concernant la relation des domaines de la théorie de l'être n'est pas la seule. Autrefois comme aujourd'hui, on a essayé de découvrir, du fait que Thomas a admis plusieurs degrés d'abstraction de l'objet de la théorie de l'être ou prévu plusieurs méthodes pour la réflexion métaphysique (notamment le *modus rationalis* et le *modus intellectualis*) une distinction plus tranchante des disciplines de la théorie de l'être⁵. Dans la détermination de l'objet propre lui-même de la théorie de l'être on prenait une position qui différait en même temps de l'aristotélisme et de Thomas. Si dans Aristote la métaphysique concernait la substance comme nature, et dans Thomas d'Aquin l'être comme un être existant concrètement, dans les temps modernes elle s'occupait de la nature en soi saisie dans la définition (*universale metaphysicum*). Déjà à l'époque de la Renaissance on a commencé à rapprocher la théorie de l'être des thèmes scientifiques (W. Windelband parle même du processus de la transformation de la philosophie en sciences naturelles), de même a suivi une autonomisation des domaines philosophiques par suite de l'objet de leurs recherches.

Dans F. Bacon la philosophie envisage Dieu, l'homme et la nature (objet principal d'intérêt). Descartes défend sans doute l'unité de toute la connaissance, mais la philosophie a cessé d'être théorie de l'être en tant qu'être, et a pris l'aspect (basé sur une théorie de la connaissance personnelle, parce que la théorie de l'être

⁴ *Omnes aliae scientiae ordinantur ad Metaphysicam sicut in finem* (In I Met., 1. 3) *...dependent a Metaphysica a qua capiunt sua principia* (In XI Met., 1. 1). *Metaphysica suprema vero inter scientias philosophicas* (S. th. I, q. 1, a. 8) *...cum fere totius philosophiae consideratio ad Dei cognitionem ordinetur* (C. Gent., I, 4). *Tota autem rationis consideratio resolventis in omnibus scientiis ad considerationem divinae scientiae terminatur* (In Boeth., de Trinit., q. VI, a. 1, ad 3). *Ideo terminus resolutionis in has via ultimus est consideratio entis et eorum quae sunt entis inquantum huiusmodi. Haec autem sunt, de quibus divina scientia considerat* (In Boeth. de Trinit. q. VI, a. 1). *Metaphysicus considerat etiam de singularibus entibus non secundum proprias rationes, per quas sunt tale vel tale ens, sed secundum quod participant communem entis retentionem* (In Boeth. de Trinit., q. V, a. 4, ad 6). *Philosophia prima est scientia eius veritatis, quae est origo omnis veritatis* (C. Gent., I, 1). *Inter philosophiae partes ultima remanet addiscenda Metaphysica* (C. Gent., I, 4).

⁵ Dernièrement on trouve chez Thomas l'ordre hiérarchique des sciences philosophiques, p. ex. M. Jaworski (*Zagadnienie reinterpretacji punktu wyjścia filozoficznego poznania Boga*, dans: *Studia z filozofii Boga*, t. II, Warszawa 1873, 164—191). Il y aurait d'abord la théorie de l'être donné directement (matériel); où obligerait la méthode *rationalis*. Cette théorie conduirait ensuite à la science traitant des principes les plus généraux de l'être, où le *modus intellectualis* serait la méthode. Il pense que, vu l'objet particulier et la méthode de chacun de ces types de connaissance, il faut parler de sciences philosophiques différentes, et non de deux étapes de la réflexion métaphysique.

commence par une analyse de la conscience) de théorie de différents types d'être. Enfin, celui qui eut de l'influence dans la fixation des domaines de la théorie de l'être, ce fut Ch. Wolff. Il a modifié le domaine de l'objet de la métaphysique, l'étendant à toutes les possibilités objectives. Quant aux différentes parties de la métaphysique, il les a ordonnées selon la dépendance méthodologique (d'après ceci: qui prend les principes de qui). La métaphysique se divise alors en métaphysique générale (*philosophia prima seu ontologia*) et en métaphysique spéciale qui comprend la cosmologie, la psychologie et la théologie naturelle⁶. Il a en outre souligné qu'aux différentes disciplines métaphysiques (rationalisme) répondent les disciplines empiriques, qui en sont l'introduction nécessaire (elles apportent les matériaux et confirment les thèses déduites). En outre l'ontologie s'enracine directement dans l'épistémologie.

Ensuite, grâce à Locke et Hume, la théorie de l'être s'est transformée en une analyse psychologique de l'origine des notions et des convictions fondamentales pour déterminer les critères rationnels de leur acceptation. Dans I. Kant enfin la métaphysique est devenue exclusivement la logique du pur intellect.

Tels étaient dans la tradition les fondements sur lesquels se sont formées les nouvelles conceptions de la théorie classique de l'être vers la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s. et se sont réciproquement ordonnées les différents disciplines. Il faut ajouter les orientations actuelles de la conception de la philosophie. Il s'agit surtout du type épistémologique de philosopher qui le plus souvent a remplacé le type métaphysique, et de la vulgarisation de la philosophie scientiste (c.à.d. construite sur les sciences précises et même conçue comme leur produit accessoire) en opposition à l'autonomie de la philosophie classique. Le résultat en est que le plus souvent on oppose la théorie de l'être à la théorie de la connaissance. On la distingue parfois de la théorie de la valeur (quand on traite les valeurs comme existentiellement distinctes de l'être). D'ordinaire également, acceptant la différence de la philosophie théorique et de la philosophie pratique, on n'incorpore pas à la théorie de l'être la théorie de l'activité humaine et de ses créations (théorie de la conduite ou de la création de la culture)⁷. A la suite des nouvelles ontologies

⁶ Les remarques historiques sur la division de la métaphysique en métaphysique générale et métaphysique spéciale sont contenues dans E. Volbrath, *Die Gliederung der Metaphysik in eine Metaphysica generalis und eine Metaphysica specialis*, Zeitschrift für philosophische Forschung 16/1962/258—284 et *ibid.* 23/1969/495—515.

⁷ La philosophie des domaines culturels se développe d'une manière singulièrement intense étant donné l'épanouissement des humanités et de l'anthropocentrisme philosophique et grâce au fait qu'elle a souvent remplacé toute la théorie classique de l'être. Dans la seconde moitié du XIX^e s. on a, en effet, commencé à opposer la métaphysique et la philosophie, rejetant la première et retenant la seconde.

s'est imposée chez les philosophes classiques l'opposition de la métaphysique en tant que théorie de l'être réel et de l'ontologie en tant que théorie de l'être possible (pures possibilités). Toutefois, le plus généralement on distingue la métaphysique générale et la métaphysique spéciale. La première étudie l'être en tant que tel et ses propriétés les plus générales, la seconde les types particuliers des êtres (surtout le cosmos, l'homme et Dieu).

Des essais d'unification des domaines de la théorie de l'être furent cependant tentés. Ils furent provoqués par les recherches historiques entreprises pour découvrir la conception de la théorie de l'être authentique, médiévale, et sous l'influence de la tendance à unifier la connaissance humaine. La tentative de démontrer le caractère particulier de la connaissance philosophique et de la distinguer des autres sciences ou des métasciences a joué ici un grand rôle. On a voulu garantir l'unité de la philosophie classique même au prix de l'appauvrissement de la problématique qui s'était accumulée au cours des siècles dans les différentes disciplines philosophiques⁸.

C'est sur ce fond général qu'a pris naissance la problématique actuelle qui distingue les disciplines de la théorie de l'être. Des raisons particulières s'y ajoutent encore. Ainsi p.ex. l'importance sous plusieurs aspects de la problématique philosophique de Dieu et l'aspiration à moderniser la théologie naturelle (et surtout à la rendre indépendante de la métaphysique traditionnelle ou à la rendre scientifique) ont fait que sa place dans la théorie de l'être ou même de la connaissance en général et sa qualité méthodologique sont soumises à une discussion continuelle. Non moins difficile apparaît la détermination de la propriété épistémologique de la philosophie de la nature et de l'homme face à la métaphysique classique d'une part, des sciences naturelles et des sciences anthropologiques spéciales d'autre part. Enfin, le fait de lier l'éthique, l'esthétique et la théorie de la connaissance avec la théorie de l'être suscite des complications. En effet, la dépendance logique des sciences pratiques par rapport aux sciences théoriques est un problème qui connaît une solution aujourd'hui si controversée. En outre, le caractère spécifique de la théorie de la connaissance et sa fonction croissante dans la caractérisation de la connaissance de la valeur ne facilitent pas l'accès des conclusions acceptées. Rien d'étonnant que ceux qui sont les adeptes de la théorie de l'être prennent des positions si divergentes quand il s'agit de distinguer les domaines.

1. Les positions concernant l'étendue de la théorie de l'être peuvent se ramener aux suivantes:

⁸ On a surtout essayé de lier la métaphysique générale avec la théologie naturelle, soulignant leur manque de plénitude quand elles sont séparées, et leur intégralité quand elles sont unies. On admet tout au plus leur particularité didactique.

- a) la théorie de l'être est l'une des quatre parties de la philosophie (à côté de la philosophie de la connaissance, de la philosophie de l'action et de la philosophie de la culture);
 - b) la théorie de l'être et la théorie de l'action (qui comprend la logique, l'éthique et la philosophie de la culture) épuisent le domaine de la philosophie⁹;
 - c) il convient d'admettre au moins deux sciences philosophiques différentes, la théorie de la connaissance et la théorie de l'être, c.à.d. la métaphysique (si on considère la valeur comme quelque chose de différent de l'être, l'axiologie serait une troisième science philosophique);
 - d) la théorie de l'être est l'expression principale et essentielle de la philosophie, on peut donc identifier la philosophie avec la théorie de l'être, c.à.d. avec la métaphysique.
2. Du point de vue caractéristique des domaines de la théorie de l'être il convient de souligner les propositions générales suivantes:

- a) la théorie de l'être est un ensemble organique, et c'est uniquement pour des raisons didactiques ou à cause de l'importance sociale qu'on peut traiter certaines parties comme autonomes et les appeler (par analogie d'attribution) théorie de l'être en complétant par un déterminatif;
- b) la théorie de l'être constitue une science unique et indivisible quant à l'objet formel (propre) et au type de la méthode d'explication; il est possible d'y distinguer des disciplines partiellement autonomes, étant donné le point de départ particulier (l'ensemble des faits convenablement riche et homogène)¹⁰.
- c) des disciplines indépendantes, du moins du point de vue de l'objet, composent la théorie de l'être¹¹.

⁹ La théorie de l'être découvre l'ordre de l'être et comprend la théorie de la connaissance et la métaphysique générale et la métaphysique spéciale. Parfois on divise la théorie de l'être. P. ex. H. Pfeil oppose la théorie de la connaissance et la théorie de l'action et la divise en métaphysique générale (ontologie et théologie naturelle) et en métaphysique spéciale (cosmologie, anthropologie, philosophie de la société, philosophie de l'histoire et philosophie de la culture).

¹⁰ Parfois on dit que les objet matériels de la théorie de l'être peuvent être divers. On peut notamment ne distinguer aucun type d'être au point de départ, ou bien s'occuper exclusivement des types d'être déterminés. Cf. M. A. Krąpiec, *Metafizyka — ale jaka?* Roczniki Filozoficzne KUL, 17 (1969) fasc. 1, 55—62.

¹¹ L'interdépendance méthodologique des sciences intervient quand a) l'une d'entre elles constitue l'objet de l'autre (dans cette dépendance sont la théorie et la métathéorie), b) l'une est construite sur l'autre (est le développement de l'autre) à la base intérieure de l'autre apparaissent nécessairement les thèses de la première, mais non elles seules, c) l'une est impliquée dans l'autre (les thèses de la première apparaissent d'une manière essentielle à la base extérieure de l'autre). La construction de la science sur une autre peut avoir le caractère

3. Tenant compte de la dépendance méthodologique des domaines de la théorie de l'être, il faut considérer au moins deux situations fondamentales:

A. L'ordre de dépendance passe de la métaphysique spéciale à la métaphysique générale; ceci se produit dans les trois variantes les plus caractéristiques:

- 1) les investigations de la théorie de l'être devraient commencer par les différentes espèces d'être accidentelles (de la nature et de l'homme), à la lumière de cette connaissance passer à la connaissance de Dieu et, seulement à la fin, à la connaissance des lois de l'être en tant qu'être; et les lois existentielles précèdent dans les différentes phases les thèses essentielles¹²;
- 2) la théorie de l'être se divise en deux sciences fondamentales, en théorie de l'être donné directement (les disciplines de la métaphysique spéciale, y compris la théologie naturelle, saisissant leur objet au premier degré d'abstraction et se servant de la méthode que Thomas d'Aquin appelait *modus rationalis*) et la théorie de l'être en tant que tel et ses principaux principes (métaphysique générale, saisissant son objet dans le processus de ce qu'on appelle la séparation et se servant de la méthode que Thomas appelait *modus intellectualis*); les premières disciplines conduisent à la métaphysique générale, sont pour elle une anticipation (sa pratique est possible à partir du moment où on a posé comme postulat ce vers quoi elles conduisent) ne sont pas seulement génériquement, mais aussi logiquement antérieures¹³;

de particularisation, de transformation analogique ou même d'interprétation (d'une théorie formelle). La subordination des objets est le fondement de la superstructure. Cette subordination intervient p.ex. quand l'un est composé ou moins abstrait que l'autre. Par contre, la subordination des buts objectifs des sciences a lieu p.ex. entre la science descriptive et la science théorique, et entre la science théorique et la science pratique. Parfois, on considère que sont subordonnées méthodologiquement aussi les sciences dans lesquelles l'une facilite la pratique de l'autre (p.ex. quand on utilise l'appareil conceptuel de l'une pour créer la langue de l'autre ou quand on puise dans la première les modèles heuristiques et illustratifs pour la seconde).

¹² J. Kalinowski, dans les art. cités, propose cet ordre des domaines de la théorie de l'être. De la même manière les subordinations des domaines de la théorie de l'être sont présentées par J. Maritain et F. X. Maquart. Le premier distingue dans la théorie de l'être (philosophie théorique) la cosmologie, l'anthropologie et la métaphysique qui comprend la critique de la connaissance, l'ontologie et la théologie naturelle. Pour Maquart, la théorie de l'être (*philosophia principalis*) est la première partie de la philosophie naturelle (cosmologie et psychologie) et la seconde partie de la métaphysique, qui est défensive (théorie de la connaissance — *an sit ens extra cognitionem et quomodo sit in cognitione*), ou présentation (traité de *ente in communi* — ontologie et traité de *causa prima entis in communi* — théologie naturelle).

3) il est nécessaire de remarquer dans la théorie de l'être trois plans de réflexion (qui s'entrelacent continuellement l'ontologie) analyse préliminaire des idées; principes et possibilités non contradictoires, la théorie de l'être comme donné immédiat (métaphysique spéciale) dont la théologie naturelle et la théorie de l'être en tant qu'être (métaphysique générale)¹⁴ est le terme.

B. L'ordre de dépendance passe de la métaphysique générale à la métaphysique spéciale, et ceci en deux variantes:

1) la théorie de l'être est l'ensemble des disciplines pour lesquelles l'ontologie est la science fondamentale, leur fournissant les prémisses définitives; éventuellement aussi la théorie de la connaissance leur est essentielle; la métaphysique générale comprend l'ontologie et la théologie naturelle, et la métaphysique spéciale comprend les théories des différents types d'être (philosophie de la nature et philosophie de l'homme) qui sont l'application des thèses de l'ontologie pour expliquer les données empiriques spéciales¹⁵;

2) l'exercice de la théorie de l'être est l'étape suivante qui construit sur la métaphysique générale (sans distinction méthodologique de l'ontologie et de la théologie naturelle) les disciplines de la métaphysique spéciale autonomes uniquement à cause du point de départ particulier; il s'agit notamment de la cosmologie et de l'anthropologie et aussi de la métaphysique de l'action humaine et de ses créations¹⁶.

J'essaierai maintenant de justifier la détermination des domaines de la théorie de l'être consistant dans les positions que nous avons

¹³ Cf. M. Jaworski, *art. cit.*, 188 ss. Il définit la métaphysique spéciale comme la théorie de l'être ici présent (être *prius quoad nos*) donné dans l'expérience comprise au sens très large. A cette théorie de l'être devrait appartenir la connaissance philosophique de l'existence de Dieu et la science philosophique de la nature et de l'homme.

¹⁴ Cf. B. Dembowski, *Zagadnienie stosunku filozofii Boga do filozofii bytu*, dans: *Studia z filozofii Boga*, t. II, 192—203. Les plans distingués, d'après tout le contexte, constituent trois domaines, du moins didactiques, de la théorie de l'être.

¹⁵ C'est la position p.ex. de J. de Vries, W. Brugger et J. B. Lotz. Ce dernier souligne en outre que l'ontologie et la théorie de la connaissance „suo modo prima fundamenta explorant (...) criticam necessario theoriam entis implicare, et ontologiam includere theoriam cognitionis. Hinc critica quoque disciplina metaphysica est et vocari protest metaphysica fundamentalis (...) quia ipsa enucleando cognitionem entis possibilitatem metaphysicae fundat" (*Ontologia*, Barcinone 1963, 10).

¹⁶ Une division plus détaillée de la métaphysique de l'action et de ses créations ferait apparaître la théorie de la connaissance, la théorie du comportement moral, la théorie de la société et de l'histoire, la théorie des différents domaines de la culture. Cette énumération n'est pas rigide, car on peut traiter toute la métaphysique de l'action et de ses créations comme une théorie des domaines

notées en 1 d), 2 b) et 3 B 2). Je considère donc la théorie de l'être comme ayant le même domaine que la métaphysique et je l'identifie à la philosophie classique qui constitue une science indivisible quant à son objet formel (propre) et au type de la méthode explicative, dans laquelle cependant on peut distinguer des disciplines partiellement autonomes, vu leur point de départ particulier. L'ordre des disciplines est établi selon leur construction graduelle. Et ainsi sur la base de la métaphysique générale et de l'ensemble des propres données, suffisamment riches, on fait de la cosmologie, ensuite de l'anthropologie et enfin de l'action et de ses créations en tant que disciplines de la métaphysique.

Les hypothèses générales sur lesquelles je fonde cette conception se réduisent d'abord au postulat qui garantisse l'homogénéité à la connaissance philosophique et la différence essentielle par rapport aux autres types de connaissance¹⁷. Il faut donc indiquer un aspect commun de la réalité connue qui permette de l'expliquer tout entière d'une manière définitive et inattaquable, et en même temps d'une manière informative pour autant qu'il est nécessaire à la consolidation des principes philosophiques impliqués par la science et aux fondements rationnels les plus nécessaires à la vision du monde. Ensuite j'admets que la philosophie devrait remplir les critères fondamentaux épistémologiques et méthodologiques de la connaissance spécialisée et théoriquement avancée. Il s'agit spécialement de sa transmission sociale et du contrôle intersubjectif.

Pour prouver que ma position à l'égard de la détermination des domaines de la théorie de l'être réalise les postulats cités, je caractériserai la structure de la théorie de l'être. Ensuite j'apporterai les arguments qui militent en faveur du fait que la philosophie classique peut être identifiée à la métaphysique et qu'on doit pratiquer la métaphysique générale avant la métaphysique spéciale, mais en tenant compte de l'histoire de toute la problématique de la théorie de l'être. Et enfin, j'essaierai de définir l'autonomie des domaines de la théorie de l'être et de montrer surtout quelle est la relation de la théorie naturelle à la métaphysique.

La construction de la théorie de l'être est certainement spécifique si on la compare à l'approche de la théorie scientifique, cependant pas au point que l'on puisse suspecter l'indication de quelque analogie entre le système de la métaphysique et le système d'une science spéciale d'introduire dans la théorie de l'être un modèle néopositiviste de la science¹⁸. De même on a formellement soutenu il

de la culture (p.ex. de la religion, de la morale de la science, de l'art, de la société et de l'histoire).

¹⁷ La philosophie qui aurait épistémologiquement le caractère de gradation entre la science, l'art et la religion, ne peut fournir de fondement rationnel aux directives du comportement de l'homme.

¹⁸ Cf. M. Gogacz, *Systemowe uwarunkowania problemu istnienia Boga*,

y a longtemps et actuellement (entre autres autrefois Aristote, et actuellement M. A. Krapiec) un certain historicisme dans l'exercice de la métaphysique. Mais dire que les points de départ de la métaphysique sont des données historiques de la théorie de l'être peut au moins susciter un malentendu. Il n'est non plus nécessaire de combattre l'opinion soutenant que les phrases qui décrivent la structure ontique des choses réelles sont un point de départ de la métaphysique, car peu nombreux sont ceux qui le pensent¹⁹. Et enfin une dernière remarque préliminaire. La détermination de l'objet de la théorie de l'être est un point névralgique dans la caractéristique de la métaphysique. Même les auteurs sérieux ne sont pas sur ce point assez compétents²⁰. C'est pourquoi nous commencerons par ce point la présentation de la structure de la théorie de l'être.

Dans le cas de la création de la théorie scientifique, la différence n'est pas relativement grande entre l'objet de l'expérience et l'objet des phrases théoriques qui lui répondent. Le premier est constitué par les choses concrètes décrites au moyen de termes d'observation, le second, par les abstractions, les idéalizations ou en général par certains états supposés comme des signifiés des termes théoriques. Au point de départ de chaque science comme champ spécifique de recherche seuls sont acceptables les objets du premier genre. Cependant la théorie explicative atteint avant tout les seconds, s'efforçant de les relier par des dépendances non seulement entre eux, mais aussi avec les premiers. La détermination métascientifique de l'objet de la théorie scientifique indique dans la réalité qui nous entoure un côté formel, quantitatif ou qualitatif, ce qu'on peut facilement saisir. Dans la mesure où croît la généralité de la théorie décroît la visibilité et la représentativité de l'objet propre de cette théorie. C'est pourquoi les méthodologues se limitent à sa détermination opérationnelle ou bien abandonnent sa définition à toutes les thèses de la théorie qui constituent comme la définition par les postulats des termes théoriques.

Comment cela se présente-t-il dans la théorie de l'être? Il n'y a presque pas de différence quand il s'agit du point de départ matériel. Même la métaphysique commence sa connaissance à partir

dans: *Studia z filozofii Boga*, t. II, 122 et 125. Mais ce même auteur constate (124 et 126) que l'on vérifie les affirmations de la métaphysique par la considération de leurs conséquences, ce qui répond à la procédure typique de vérification.

¹⁹ C'est l'avis de l'auteur cité, du moment qu'il écrit (126), que ces énoncés sont objet de l'analyse philosophique. D'ailleurs on trouve des formulations insuffisamment harmonisées. On écrit p.ex. que la métaphysique ne commence ni aux jugements existentiels ni l'intuition, et ensuite (127, 136) que la description de l'être est obtenue par le raisonnement „à partir des expériences cognitives sensitivo-intellectuelles”.

²⁰ C'est la remarque que fait K. Kłósak, indiquant trois théories métaphysiques chez J. Maritain, différentes et apparaissant tour à tour (*Próba współczesnienia Tomaszowej argumentacji za istnieniem Boga z przyczynowości sprawczej*, dans: *Studia z filozofii Boga*, t. II, 206 ss).

de la réalité immédiatement donnée²¹. Cependant, mettant à profit l'expérience historique sur la valeur cognitive des points de départ choisis, c.à.d. des objets de recherches formelles, d'emblée elle détermine son propre point de vue. Elle ne s'intéresse pas à l'élément qualitatif, quantitatif ou purement formel de la réalité, mais à son aspect existentiel. En outre, le théoricien de l'être veut expliquer la réalité du point de vue le plus général (transcendance), maintenant dans sa conception une juste proportion entre l'existence et l'attribution qualitative des choses (analogie). Pour le garantir, avant de construire la théorie elle-même, il détermine avec détails son objet formel. C'est en même temps la création de l'être, notion fondamentale théorique de la métaphysique. C'est pourquoi la formation de la notion de l'être décide du caractère épistémologico-méthodique de tout le système de la métaphysique. Car toute explication métaphysique se fait sous l'aspect de l'être, c.à.d. dans la mesure où les matières concrètes existent, de quelle manière elles existent et grâce à quoi et pourquoi elles existent. Sans doute l'existence en elle-même n'est pas concevable, mais les manières d'exister subordonnées aux êtres précis peuvent être saisies dans une notion (particulière sans doute).

L'aspect d'être (*ons sub ratione entitatis*) de la réalité est transcendentale général (il dépasse les catégories des choses et embrasse tout ce qui existe), est analogiquement nécessaire les rapports entre les êtres ne peuvent pas ne pas exister dans les relations proportionnelles qui se trouvent dans la notion de l'être). C'est pourquoi la notion aussi particulière de l'être diffère de la notion universelle, qui exprime les aspects du seul contenu de quelque être et non de l'être en tant qu'être. En outre elle concerne uniquement la chose de l'être, de laquelle et pour laquelle il a été abstrait. C'est pourquoi, dire que la notion de l'être en tant qu'être peut être obtenue uniquement après qu'on a prouvé l'existence de tous les types d'être, ce serait supprimer complètement les différences entre „le transcendantal” et „l'universel”²².

²¹ C'est donc sur un malentendu que s'appuie la différenciation des domaines de la métaphysique telle que l'un concerne l'être donné immédiat, matériel, et l'autre, l'être en tant que tel (cf. M. J a w o r s k i, *art. cit.*, 168 ss, 176 ss et 188 ss). Toute métaphysique, et même toute science réelle concerne au point de départ, la réalité donnée immédiatement, mais en tant que théorie (et non en tant que description) concerne quelque chose qui n'est pas observable, mais qu'explique l'objet donné immédiatement. Peut-être la chose se présente-t-elle différemment au premier coup d'oeil dans l'application de la méthode phénoménologique. On y parle en effet de l'observation de la nature de la chose. On n'y arrive pourtant pas directement, mais après plusieurs opérations cognitives. Par ailleurs, plus l'opération est proche de l'observation directe, plus elle est éloignée de la connaissance réaliste.

²² Cf. J. K a l i n o w s k i, *O istocie i jedności filozofii*, 14 et M. J a w o r s k i, *art. cit.*, 172 ss.

De même que pour former la notion universelle il n'est pas nécessaire de prouver préalablement l'existence de tous les signifiés de la classe d'objets déterminés par le contenu, de même à plus forte raison il n'est pas nécessaire de démontrer l'existence de tous les types d'être pour former la notion de l'être en tant qu'être. Il suffit de constater que quelque chose existe, que quelque chose change (passe de l'inexistence à l'existence) et qu'il existe au moins deux objets différents²³. L'analyse du contenu concret dans les êtres pour prouver qu'il ne peut pas être exclusivement ce type (spécifique ni pour les êtres matériels, ni pour les êtres immatériels, etc...), n'est nécessaire que pour préciser la notion de l'être, et non pas dans sa construction préalable. La notion de l'être en tant qu'être définitivement précisée est obtenue comme résultat de la création de toute la métaphysique, dont les thèses (contenant le terme de l'être) constituent la définition par les postulats de la notion de l'être. La notion non précisée de l'être en tant qu'être, étant en même temps la détermination de l'aspect de la réalité, qui concerne toute la métaphysique, se crée avant la construction de la théorie de l'être elle-même, mais précisément pour rendre possible cette construction. Autrement, la théorie de l'être n'aurait ni un domaine unique de référence, ni un type homogène de thèses²⁴.

La construction de la théorie elle-même consiste à préciser la notion de l'être sous tous ses aspects. Ce n'est pas cependant une opération faite sur la notion, mais une analyse qui précise la réalité sous l'aspect de l'être en tant qu'être et en tenant compte de la position traditionnelle de la problématique métaphysique. Dans cette analyse, s'en tenant d'abord à la perspective de l'être général, nous accentuons l'aspect essentiel ou existentiel de la réalité et nous examinons la réalité en elle-même ou devant les différentes puissances de l'intellect. Nous passons ensuite à l'analyse qui précise les différentes manières d'être, ce qui donne en résultat la théorie des éléments constitutifs de l'être et des types d'être et la théorie de la causalité. Enfin la dernière étape de l'analyse explicative consiste à expliquer pourquoi quelque chose existe, du moment qu'il n'est pas nécessaire que cela existe. Il apparaît que l'existence de l'Abso-

²³ Ceci permet de saisir intellectuellement que ce qui existe est quelque chose, un contenu concret précis, qui est nécessairement et convenablement lié à l'existence.

²⁴ La notion d'être qui n'a pas été précisée n'est cependant ni une conception courante de l'être ni une détermination uniquement d'encadrement du domaine des transcendentaux. D'autre part, la notion de l'être précisée dans la métaphysique générale contient le résultat de l'analyse qui explique toutes sortes d'existence pour autant que c'est nécessaire pour saisir les différentes composantes de l'être. Ce n'est pas suffisant pour les thèses précises sur l'existence et la nature des différents types d'être (à part l'Absolu, sur lequel les thèses s'acquièrent sans qu'on considère les données spécifiques, mais seulement en poussant plus loin l'analyse explicative).

lu justifie finalement l'existence non nécessaire de quelque chose. Les recherches complémentaires sur la détermination ontique de la nature de l'Absolu ferment le domaine de la métaphysique générale²⁵.

Le cours de la pensée indiqué sous forme d'esquisse ne se développe pas à volonté en ce qui concerne la succession des explications particulières (dernières au plan ontique et concernant intellectuellement les aspects respectifs de la réalité) et en même temps les précisions des matières contenues implicitement dans la notion de l'être. Cependant il n'a d'aucune façon le caractère du procédé déductif. En métaphysique générale on peut distinguer les parties comme des étapes de l'activité cognitive et comme des ensembles de thèses assemblés à un degré supérieur et moins liés au reste de la théorie. Toutes les thèses constituent donc une structure suffisamment cohérente, en quelque sorte granuleuse et à grandes mailles. Les grandes graines constituent de petits systèmes d'affirmation des propriétés transcendentales de l'être, des éléments constitutifs de l'être, et en conséquence, des manières d'exister, des types d'être, des causalités de l'être et de la cause première de l'être. Ces petits systèmes sont unis entre eux d'une manière plus lâche, car les relations sont plus substantielles que formelles-logiques. Mais elles constituent une même discipline, car elles ont le même objet formel pour des choses matériellement différentes (l'être en tant qu'être), car elles se servent du même type de méthode (l'analyse expliquant sous l'aspect ontique les états de choses saisis du point de vue intellectuel), car elles apparaissent dans les opérations créant la connaissance à partir de l'analyse d'un type choisi de la réalité (et non de la composition assez riche de données d'un seul type de la réalité, comme c'est le cas pour les disciplines de la métaphysique spéciale). C'est conditionnellement et relativement qu'on distingue uniquement ces petits systèmes. Il convient seulement d'ajouter qu'elles sont accompagnées de considérations métasystématiques et complétées par les informations qui n'appartiennent pas à la théorie de l'être, mais sont liées matériellement par le contenu) au thème²⁶.

Il est vrai que plus haut on a caractérisé avant tout la métaphysique générale, mais c'était en même temps la détermination (quant à l'objet formel, au but objectif et à la méthode) de toute la théorie de l'être, et de ce fait, de toute la philosophie classique. En effet, si

²⁵ On traite de la manière propre à la métaphysique générale des facteurs de l'être et des types d'être par rapport à sa composition. Cf. M. A. Krapiec, *Metafizyka*, Poznań 1966, 65—69, 104—111.

²⁶ On peut citer de nombreuses raisons didactiques en faveur du fait que cette attitude permet de mieux comprendre la métaphysique générale. Mais pour des raisons méthodologiques, il faudrait distinguer plus nettement ce qui constitue la théorie de l'être, et la métathéorie, et ce qu'il serait utile de savoir sur ce thème.

la philosophie doit être une connaissance autonome et réelle (différente des sciences particulières) des aspects nécessaires de la réalité en donnant les explications dernières du point de vue ontique, les conditions sont remplies par la seule théorie de l'être. Toutes les autres disciplines théoriques, quant à la détermination de l'objet formel et du type de la méthode, se réduisent à la théorie de l'être. Il n'y a aucune nécessité de distinguer la philosophie de la culture comme une science de type différent et indépendant de la philosophie de l'action. Les créations de la culture ne peuvent pas s'expliquer sous l'aspect de l'être en dernière analyse transcendentale autrement que par le caractère ontique de l'action humaine, ensuite par la nature d'être de celui qui agit.

Malgré de nombreuses apparences, la philosophie de l'action doit se situer, quant à la méthode d'explication, dans le cadre de la théorie de l'être. La structure ontique de l'homme et ses attributs transcendants constituent la justification dernière de l'action et de la création. Non seulement *operari sequitur esse*, mais dans sa plus grande profondeur elle est *l'esse* de quelqu'un. La situation ne changera pas quand on comprendra la philosophie de l'action comme une axiologie. La valeur, en effet, si elle existe réellement, constitue un type d'être (mode, aspect, propriété relative mais transcendentale de l'être). Il n'en est pas autrement dans le cas où on la traite exclusivement comme objet d'appréciation. Les appréciations, en effet, non seulement contiennent un élément de l'attitude personnelle et de stimulant, mais aussi d'information concernant un état de la chose. L'explication dernière de la valeur ainsi comprise se fait par l'indication de la dynamique naturelle et ontique de l'objet, dont l'action ou le choix sont soumis à l'appréciation²⁷.

Le plus souvent les philosophes classiques placent en dehors des limites de la théorie de l'être la théorie de la connaissance; celle-ci s'est acquise dans la pensée moderne et contemporaine une grande autonomie. Il semble possible de démontrer la futilité d'une telle pratique. Si elle doit être une philosophie classique, la théorie de la connaissance, en tant que théorie explicative définitive, appartient au type de connaissance propre à la théorie de l'être. Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une simple conversion de la théorie de la connaissance en métaphysique de la connaissance conçue comme un être intentionnel. La théorie de la connaissance étant une métascience particulière, étudiant d'une manière non dogmatique la connaissance humaine comme un informateur honnête et recherchant les ultimes (de l'ordre ontique) raisons de la valeur, devient précisé-

²⁷ Conformément à cette position, l'éthique, l'esthétique et la philosophie de la culture se trouvent dans la dernière phase du point de vue de l'aspect et de la manière d'expliquer la théorie de l'être.

ment dans la dernière étape, une connaissance type pour la théorie de l'être.

Autrement dit, l'indication des raisons ontiques ultimes pour la valeur de la connaissance se réduit à la théorie de l'être, du point de vue de la méthode et de l'objet formel. Cette réduction est visible quand on traite la théorie de la connaissance comme théorie de l'action humaine ou théorie de la valeur. La théorie de la connaissance, il est vrai, est partiellement autonome (notamment du point de vue de point de départ), mais ne diffère pas de la théorie de l'être par le type d'explication et de justification ni sous l'aspect de l'objet. Le caractère métascientifique de la théorie de la connaissance ne lui nuit pas. Si elle veut être une philosophie classique, la métascience première (car toutes les métasciences sont subordonnées au but de la théorie de la connaissance) devrait faire appel en dernier ressort aux états d'être (structure intérieure de l'être). Elle peut le faire, car sa métalangue contient en elle la langue objective (autrement elle ne traiterai pas p.ex. de la vérité au sens classique) et parce que les thèses sur la connaissance n'excluent pas sa validation dans les thèses sur le connaissant et le connu. De la même manière d'ailleurs que toutes les estimations et les normes de l'action humaine n'excluent pas la possibilité de les justifier par la nature de l'agissant et de l'objet et du but de l'action²⁸.

Assez souvent (sous l'influence de l'approche épistémologique de toute la philosophie) on soutient l'indépendance de la théorie de la connaissance par rapport à la métaphysique, ou bien on reconnaît (p. ex. J. B. Lotz) les deux disciplines comme premières dans la classification des domaines de la philosophie. Il en est ainsi parce qu'on suppose que la philosophie de la réalité est possible quand on a prouvé l'existence en général d'une connaissance de la valeur. Mais ce postulat est précisément étranger à la philosophie classique et d'ordinaire conduit à l'idéalisme. Même si on voulait la placer de force dans la philosophie classique, la théorie de la connaissance ne peut pas en appeler aux thèses de l'être (dépendance structurale), du moins implicitement. C'est pour cette raison préci-

²⁸ La tendance à traiter d'une manière uniforme toute la philosophie devient de plus en plus visible dans la pensée contemporaine. La philosophie elle-même est cependant conçue ontologiquement et épistémologiquement. Reconnaisant la nécessité et la possibilité de la spécialisation de la recherche, on postule la nécessité absolue de s'emparer de la totalité de la philosophie et de servir d'un seul type de méthode, quoique celle-ci soit universelle. Il est possible de tout réaliser en supposant l'identité essentielle de l'objet formel de toute la philosophie et l'uniformité de son but objectif. Cette unification en ce qui concerne la philosophie marxiste est postulée par J. Ład o s z, *Tradycyjne podziały nauk filozoficznych a struktura filozofii marksistowskiej*, *Studia Filozoficzne* 11 (1974) 87—106.

sément qu'on devrait reconnaître à la théorie de la connaissance uniquement une autonomie partielle²⁹.

La question de l'ordre dans lequel il faut pratiquer les disciplines de la théorie de l'être suscite d'assez vives controverses. On discute notamment pour savoir s'il faut pratiquer d'abord la métaphysique générale ou la métaphysique spéciale. Il semble qu'en prenant en défense l'unité essentielle de toute la théorie de l'être et en reconnaissant un certain ordre cyclique des opérations créatrices métaphysiques, on peut justifier l'opinion selon laquelle la métaphysique générale occupe du point de vue méthodologique la première place dans la structure de la théorie de l'être.

Par contre il est difficile de déterminer le passage cognitif de la métaphysique spéciale à la métaphysique générale comme explication graduelle du mystère de la réalité. On n'a pas besoin de constater la nécessité de conserver l'identité des ordres de la découverte et de l'exposer dans la pratique métaphysique. Mais c'est autrement qu'il faut comprendre l'explication métaphysique. Elle n'est pas une généralisation du domaine du contenu, mais épuisement du domaine général par la précision du contenu. Les domaines de la métaphysique spéciale ayant leur propre point de départ, expliquent en dernier ressort et constituent son appareil conceptuel dans le cadre et sur la base de la métaphysique générale.

La position de ceux qui prétendent que la métaphysique générale arrive naturellement après les disciplines de la métaphysique spéciale suppose l'ordre de la connaissance métaphysique à partir du moins général au plus général. Cependant *modus intellectualis* propre à la théorie de l'être consiste précisément en ce que d'abord on saisit l'objet globalement, indistinctement et uniformément, et ensuite a lieu la précision et la découverte en lui de la complexité et de la multiplicité³⁰. Telle devrait être la structure de la théorie de l'être. Les thèses de la métaphysique générale sont la base interne (mais non pas la seule) de la métaphysique spéciale. C'est à elles que nous en appelons dans l'explication la plus théorique de la nature des différents types d'être. On recherche en effet la raison interne ultime de l'être; or les thèses sur la structure interne de l'être appartiennent à la métaphysique générale. Sans les principes de la métaphysique générale serait impossible la complète connaissance métaphysique de ce qui appartient à l'être du type précis³¹.

Evidemment, la construction de la théorie de l'être dans cet ordre est possible quand toutes les recherches se font dans la perspective

²⁹ Cf. C. Gent. II. 4: *secundum diversa rerum genera diversae partes philosophiae inveniuntur.*

³⁰ *Intellectus autem e converso per prius unam et simplicem veritatem considerat et in illa totius multitudinis cognitionem capit (...). Intellectus in uno multitudinem comprehendit* (In Boeth. de Trinit., q. 6, a. 1).

³¹ Cf. proemium in Met. Arist.

de l'être en tant qu'être et quand on envisage la problématique métaphysique connue par la tradition métaphysique qui remplit en quelque sorte le rôle d'indicateur de direction. Etant donné la connaissance des différentes formulations connues du problème et de leurs solutions et motivations, nous pouvons éviter plus facilement les pseudoproblèmes et les essais de motivation d'affirmations non convenables. Indépendamment de cela, souvenons-nous que les opérations cognitives de toute la théorie de l'être sont caractérisées par le retour continu à l'explication de l'état de la chose, aux idées fondamentales et aux principes essentiels. Les différentes disciplines de la métaphysique spéciale sont des classifications de thèses de sous-classes qu'on ne peut pas réunir au moyen de la déduction en un système, mais qui sont en dernier ressort motivées dans la perspective de l'être en tant qu'être. C'est pourquoi, pour des raisons didactiques il peut être utile de couronner la pratique de la théorie de l'être par la reprise de la construction de la métaphysique générale, ce que semble dire Thomas d'Aquin³².

Mais toutes les remarques concernent l'unité de la théorie de l'être et ne suppriment pas l'autonomie partielle de ses domaines. Vu un assez riche ensemble de données de point de départ sur les types de l'être, il faut distinguer la métaphysique générale et la métaphysique spéciale, et dans cette dernière, la philosophie de la nature, la philosophie de l'homme et de la société, l'éthique, l'esthétique, la philosophie de la culture (et de l'histoire) et la théorie de la connaissance. L'ordre de ces domaines jusqu'à la philosophie de l'homme et de la société, ne suscite pas de discussion pour celui qui accepte la conception de l'être projetée plus haut. En effet on passe successivement des recherches sur l'être en général aux explications de données sur des types d'être de plus en plus complexes et dotés de qualités. Nous avons ensuite la philosophie de l'activité humaine et de ses créations. Ici règne déjà un certain choix de notions. La plus grande variété apparaît probablement dans la pratique de la théorie de la connaissance³³. Mais l'éthique également peut être traitée de différentes manières, comme p. ex. une métaphysique de la conduite interpersonnelle (dernièrement comme une certaine relation interpersonnelle prise dynamiquement) ou comme une métaphysique de certaine valeur de la création culturelle (du bien culturel envisagé sous l'aspect relatif de l'être humain).

Le caractère arbitraire et la variété des notions de ces domaines de l'être, en principe, ne porte pas atteinte au principe même de la

³² Cf. plus haut fin de la notice 4.

³³ En dehors de la philosophie il y a encore exceptionnellement de nombreuses conceptions de la théorie de la connaissance; elles résultent de l'influence de la tradition philosophique moderne et contemporaine. D'où cette variété de théories de la connaissance présentée même dans un courant philosophique précis.

division, ni à l'unité de la théorie de l'être. Dans la dernière phase de l'explication métaphysique chaque notion de la discipline de la métaphysique spéciale prend le même caractère cognitif. P. ex. la différentiation des notions de la métaphysique de la morale concerne avant tout le point de départ et la phase préalable de l'explication, et non la théorie finale. En outre il faut se rappeler que tous les domaines de la métaphysique spéciale sont pratiquées à partir de la base et commencent par les données sur l'être³⁴. C'est pourquoi leur première étape d'opération est assez compliquée. Elles doivent en effet transposer en notion sous l'aspect de l'être en tant que tel l'approche plus ou moins partielle du type d'être. Il faut p. ex. traiter la religion ou la morale dans la catégorie exclusivement ontique et motiver leur existence et leur nature par la structure interne et par les relations réciproques des êtres respectifs. La problématique philosophique de la religion, de l'obligation morale, de la valeur, etc..., est impliquée en dernière analyse dans la théorie de l'être en tant qu'être, et plus directement de l'être humain³⁵.

Pour terminer j'examinerai d'une manière plus précise la relation de la théologie naturelle avec la théorie de l'être. Il s'agit avant tout de rejeter l'opinion selon laquelle la philosophie de l'Être nécessaire constitue un domaine de la métaphysique spéciale ou „une partie de la philosophie de l'être qui nous est donné directement". Cette opinion se base le plus souvent sur l'hypothèse que la preuve de l'existence de Dieu provient de données de la simple expérience et qu'on ne peut poser de principes métaphysiques de causalité qu'après avoir accepté l'existence de l'Absolu. A la lumière de ce qui a été dit de la structure de la théorie de l'être, il semble que chaque sous-classe des thèses est le résultat de l'explication de données de l'expérience de la réalité. Chaque opération métaphysique débute par

³⁴ Il n'est cependant pas légitime d'admettre au rôle du premier domaine (phase, plan) de la réflexion philosophique l'ontologie (générale ou spéciale), même si celle-ci est comprise comme une analyse préalable des idées, principes ou possibilités non contradictoires. Si c'est une analyse de notions, elle ne peut être incluse dans la théorie de l'être en tant qu'être, mais dans sa métathéorie. Cependant si elle prend le caractère de théorie de pures possibilités, dans ce cas il n'est pas possible de la mettre au rang de la théorie de l'être réel; elle n'est non plus en harmonie avec la philosophie classique en général. Elle est le résultat du fait qu'on traite la philosophie épistémologiquement.

³⁵ Ne semble pas légitime la définition de la métaphysique spéciale comme une particularisation ou une accommodation de la métaphysique générale (en tenant compte de l'appareil catégoriel), et à plus forte raison comme un exemple ou une application de la métaphysique générale. On ne construit pas le domaine de la métaphysique spéciale en le traitant par des détails ou en accommodant des thèses de la métaphysique générale à l'être de quelque type, mais en commençant par les données particulières sur ce type d'être, on les formule en termes ontiques et on explique dans le cadre de la métaphysique générale (en la faisant en quelque sorte participer à la métaphysique générale). Cf. K. Kłóśka, *Stosunek filozofii przyrody do metafizyki w ujęciu współczesnych neoscholastyków polskich*, Roczniki Filozoficzne KUL, 13 (1965) fasc. 3, 5—28.

ces données quant à l'objet, mais les énoncés théoriques qui constituent leur explication se situent au troisième degré d'abstraction (appelé parfois séparation *a potiori parte*). Donc le point de départ empirique de la théologie naturelle n'empêche pas de l'inclure dans la métaphysique générale. En outre, il ne s'agit pas ici de données concernant uniquement le type d'être précis, car elles peuvent se référer à l'état de choses choisi³⁶.

C'est sans doute un malentendu que de prétendre que les principes de causalité peuvent être acceptés seulement après la preuve de l'existence de l'Être nécessaire (la sous-classe des thèses sur la causalité devrait être, du point de vue méthodologique et épistémologique, postérieure à la sous-classe des thèses appelées théologie naturelle). Or, il peut arriver qu'en formulant les principes de causalité, les preuves de l'existence de Dieu commettent la faute de la „pétition de principe”. Mais c'est seulement quand on comprend et formule convenablement la théorie métaphysique des causes, disposant de la conception de l'être en tant qu'être et des principes des causalités, qu'on peut fonder d'une manière inébranlable l'existence de l'Absolu. Autrement, il n'y aurait aucune notion commune pour tous les types de la réalité, ni aucun droit de lier les êtres accidentels aux êtres nécessaires, et les êtres complexes aux êtres simples, etc...

Et il faut à nouveau rappeler que la notion d'être en tant que tel n'est pas issue de l'abstraction de tous les types d'être, et que le principe de causalité ne s'obtient pas en généralisant toutes les relations connues antérieurement entre les différents types d'être. La saisie par les sens et par l'intellect d'états de choses précis permet de produire une notion particulière qui appréhende l'aspect relativement complexe de la réalité — le contenu concret en tant qu'existant — application analogiquement proportionnelle de l'essence et de l'existence). Une formulation plus complète dans les thèses de saisie de la réalité sous cet aspect précisément conduit à créer les premiers principes de la causalité intérieure. A partir d'eux et par suite de l'analyse de la réflexion métaphysique sur l'action on aboutit aux principes de la causalité externe³⁷.

³⁶ Il en a été question plus haut.

³⁷ Le principe de finalité si souvent mis en question n'est pourtant pas une généralisation de l'observation qui montre que c'est conformément au but que le monde inanimé est fait, que les petites plantes végètent, que vivent les animaux, ni même l'affirmation de la nécessité pour le cosmos d'une Raison qui met l'ordre, mais le principe que chaque action (actualisation) est fait dans un but (en réalité est subordonnée par toute la nature à l'acte, se réalise en raison de l'acte-bien). Cet acte attire (entraîne) universellement tout ce qui agit. Evidemment, en précisant ce principe, il faut nécessairement admettre la connaissance de cet acte-bien, car l'action d'une nature est en même temps action de la raison. Mais la thèse sur le lien de quelque action avec l'action de la raison ne constate pas encore l'existence de la Raison qui ordonne le monde.

Ces principes ne constatent pas encore l'existence de l'Absolu, mais constituent entre autres, une prémisses et en un certain sens, la règle pour prouver la thèse: l'Absolu existe. Cela ne veut pourtant pas dire que les principes de causalité appartiennent à l'ontologie (théorie des possibilités) et non à la théorie de l'être. Les principes ontologiques concernent exclusivement le côté qualitatif ou quantitatif de la réalité et en conséquence ne possèdent pas de caractère transcendantal. Ce qui ne permet pas de les traiter en prémisses de la théorie de l'être, parce qu'ils ne rendent pas possible le passage de la réalité de ce monde à quelque chose de transcendant. Ainsi, la sous-classe des thèses concernant l'existence et la nature de l'Absolu devrait trouver sa place dans la métaphysique générale comme son couronnement, n'ayant pas le type de particularité que possèdent les domaines de la métaphysique spéciale. En effet, du moment que la métaphysique générale s'occupe de l'être en tant qu'être, elle doit résoudre la question de l'Être absolu, qui est la cause de tout être. La théologie naturelle ne peut pas être détachée de la métaphysique générale, car c'est seulement dans son contexte que peuvent être comprises et valables les preuves de l'existence de Dieu.

Certains reconnaissent que la philosophie de Dieu est une théorie logiquement postérieure à la métaphysique générale (elle déduit seulement les conclusions ultérieures de la métaphysique générale), soutiennent son autonomie quant à l'objet et à la méthode³⁸. Or, c'est en apparence seulement que l'objet de la théologie naturelle est différent de l'objet de la métaphysique générale. Au point de départ (il s'agit du domaine des recherches) on n'a pas besoin d'autres données. De même les énoncés théoriques dans la philosophie de Dieu concernent l'être en tant que tel, de même qu'en métaphysique générale. On ne peut pas rétrécir l'Être absolu à un type spécial d'être, car il est considéré comme cause de l'être en général³⁹. Enfin, la méthode d'explication ne peut pas être différente de celle de la métaphysique générale. Ni l'idée de Dieu, ni la thèse de l'existence de Dieu ne peuvent servir de point de départ de l'explication dans la théorie de l'être. Celle-ci, en effet, d'aucune manière n'est une rationalisation de la foi religieuse, comme d'ailleurs la foi n'existe pas par la grâce de la métaphysique. Au nom de l'intérêt bien compris de la philosophie classique, il faut soutenir sa singularité et son autonomie cognitive, l'unité de son objet formel, du but de l'objet et du caractère distinctif partiel (relatif) des disciplines de la métaphysique spéciale.

³⁸ Cf. p.ex. E. Morawiec, *Próba nowego ujęcia charakteru epistemologicznego i metodologicznego filozofii Boga*, dans: *Studia z filozofii Boga*, t. II, 145—163.

³⁹ *Eadem est enim scientia primi entis et entis communis* (In VI Met., 1. 1; cf In Boeth. de Trinit., q. V, a. 4). Cf. J. B. Lotz, *Ontologia*, 8.